

La douceur et la patience sont donc la base de cette éducation des chevaux sauvages. Il faut que le cheval prenne confiance dans l'homme, et comprenne ce qu'on exige de lui. A mesure qu'il cède, sa docilité est récompensée par des caresses et quelques friandises, une poignée d'avoine, un morceau de pain, un morceau de sucre.

**MOYEN DE RIGUEUR.**—Les moyens de rigueur, employés avec discernement et à la dernière extrémité, peuvent quelquefois réussir. Un officier avait un cheval rétif ; comme il sortait un jour de Saarlouis, le cheval s'arrêta à peu de distance de la ville, refusa absolument d'avancer, et finit par se coucher. L'officier, qui avait déjà épuisé pour corriger son cheval toute sa patience et toutes les ressources de son génie, envoya chercher des cordes, lui fit lier ensemble les quatre jambes, lui fit ôter la selle et le laissa ainsi étendu par terre, sous la surveillance d'un homme de garde. C'était le matin d'une chaude journée d'été, et le cheval resta ainsi environ douze heures exposé au soleil et aux mouches. La nuit approchant, l'officier lui fit appliquer vingt coups de knout sur un côté, puis on le retourna, et on lui en administra autant sur l'autre côté. On le délia ensuite ; il ne se fit pas presser pour se relever, et l'envie de recommencer lui passa pour toujours.

Voici encore un fait qui prouve qu'on peut quelquefois appliquer aux grands maux de grands remèdes ; il ne faut que les employer avec discernement. On sait que, s'il y a dans un régiment un cheval chatouilleux, les soldats s'amuse à l'exciter, et l'ont bientôt rendu méchant. Bien de jeunes soldats, qui, avant leur entrée au service, n'avaient jamais touché un cheval, ne voient dans leur monture qu'une machine à la conservation de laquelle ils ne prennent aucun intérêt, et dont ils abusent, sans penser que cette machine est aussi un être doué de sensibilité. Souvent un cheval irritable est cruellement maltraité, il finit par devenir dangereux et même hors d'état de servir. Un cheval semblable avait été réformé et vendu à l'enclère. Il était rétif, il se cabrait au lieu d'avancer, et il mettait continuellement le désordre dans les rangs. C'était du reste un cheval vigoureux et en état de faire un bon service comme cheval de trait. Il fut acheté par un cultivateur, ancien cavalier. N'ayant pu rien en obtenir, ni par bons, ni par mauvais traitements, il lui mit une de ces brides dont se servent les cultivateurs de Lorraine ; les rênes, au point où elles se réunissent sur le garrot du cheval, se prolongent en une courroie qui, elle-même, est terminée par une croupière. Notre homme mène son cheval ainsi bridé dans un champ sablonneux, où les chutes ne pouvaient être dangereuses ; arrivé là, il saute dessus à poitrail et le pousse en avant. Le cheval, au lieu d'avancer, se cabre, et au moment où il est presque droit sur les pieds de derrière, le cavalier se laisse glisser à terre, et tirant la bride, le renverse sur le dos. Le cheval se relève, l'homme remonte dessus, et la leçon se répète jusqu'à ce qu'elle ait profité, c'est-à-dire jusqu'à ce que le cheval ne se cabre plus. Ce fait s'est passé il y a déjà longtemps, et la personne de laquelle je le tiens m'a assuré que le cheval avait été corrigé.

La force des jarrets du cavalier exerce une grande puissance sur le cheval. Il y a des hommes en petit nombre à la vérité, qui peuvent serrer un cheval de manière à lui faire perdre la respiration. Pour ceux-là il n'y a guère de chevaux rétifs.

**DES DOMPTEURS ANGLAIS ET IRLANDAIS.**—On peut dire, de certains hommes, qu'ils ont le talent de faire des chevaux ce qu'ils veulent. Ces hommes connaissent le moral des chevaux ; ils savent s'en faire comprendre ; ils sont doués d'une grande patience, de beaucoup de sang-froid et de hardiesse, et d'une grande force de volonté. Possèdent-ils en outre une vertu magnétique telle qu'on le prête aux Carter, Martin, Van Amburg et autres dompteurs de bêtes féroces ? C'est ce que je n'ose pas décider. Il y a quelques années, le gouvernement